



théâtre de Caen

DANSE

CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN
NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN

mercredi **6 novembre 2024** – 20h

jeudi **7 novembre 2024** – 20h

durée : 1h15

Cher Cinéma

Groupe Émile-Dubois,
Jean-Claude Gallotta

Production : Groupe Émile-Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta. Coproduction : théâtre de Caen ; Maisondelaculture de Bourges / Scène nationale. Résidence de création : Théâtre des Franciscains, Béziers / Saint-Martin-d'Hères en scène, Scène régionale conventionnée. Avec le soutien de la MC2 : Grenoble, Scène nationale ; Théâtre des Franciscains, Béziers ; Saint-Martin-d'Hères en scène, Scène régionale conventionnée. Le Groupe Émile-Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique / Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Jean-Claude Gallotta chorégraphie et textes

Mathilde Altaraz assistanat

à la chorégraphie

Claude-Henri Buffard dramaturgie et textes

Manuel Bernard assisté de **Benjamin Croizy**

lumières et scénographie

Sophie Martel, Éric Capone

musique originale (piano extrait

de *Mammame* par **Henry Torgue**)

Jacques Schiotto assisté de **Anne Bonora** costumes

Axelle André, Alice Botelho,

Ibrahim Guétissi, Fuxi Li,

Bernardita Moya Alcalde, Clara Protar,

Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro

et **Thierry Verger** danseurs

Rock), *aux femmes* (My Ladies Rock, Pénélope)...

Toute chorégraphie est offrande ?

Hommage, offrande, c'est sans doute pour moi une manière de rendre aux autres un peu de ce qu'ils m'apportent. Tous, artistes ou non. Le partage, l'empathie me donnent la puissance qu'il faut pour créer. Je ne peux qu'avoir envie de remercier les humains passés et présents qui m'inspirent. Le poète René Char écrit : « Dans mon pays, on remercie. » Dans mon art aussi.

Parmi ces humains, tes « chers cinéastes » à qui tu adresses une lettre...

Oui, je voulais dire quelque chose sur le cinéma et tout ce qu'il m'a apporté mais le sujet était si vaste, quasi intouchable, il m'effrayait, je ne savais pas comment l'aborder. Je n'avais aucun discours à tenir. J'ai dû chercher un axe, plus modeste, plus intime, plus facile à circonscrire. En partant de mes rencontres avec des cinéastes, je me suis familiarisé avec mon sujet. Les lettres que je leur adresse en voix *off* m'ont entraîné vers une forme plus intime, dans une dramaturgie épurée.

Peut-on dire que le cinéma t'a finalement plus influencé par ses méthodes et ses outils que par ses thématiques ou ses sujets ?

Oui, sans doute, même si je suis nourri de Welles, Bunuel, Bergman ou Kubrik, le cinéma m'a d'abord donné des outils. J'ai en quelque sorte essayé de transposer sur la scène des procédés inventés par le cinéma. J'ai aimé chercher des équivalents aux gros plans, aux champs-contrechamps, aux *travellings*. J'y ai également appris l'art du montage.

C'est ce qui pourrait expliquer que malgré son titre Cher Cinéma est une chorégraphie sans images projetées ?

Ce n'était pas obligatoirement l'idée de départ mais très vite s'est posé le problème de la confrontation entre l'image et la chorégraphie. On a fait un premier essai, ça ne marchait pas. Il y avait comme un appauvrissement des deux. Chacun des deux arts y perdait, risquant d'être tour à tour l'illustration de l'autre. Finalement, sur la scène, le seul dialogue possible avec la danse était la littérature, disons au moins les mots, pour avancer de concert avec la musique (originale), la lumière et le mouvement des corps. Délivrée du frottement perturbant avec l'image cinéma, la

À PROPOS

Arts du mouvement, de l'image et du montage, la danse et le cinéma partagent d'évidentes complicités. Ainsi, chez Jean-Claude Gallotta, le cinéma n'est jamais loin lorsqu'il chorégraphie. Et lui-même s'est parfois fait cinéaste ou caméraman. Sa nouvelle création, *Cher Cinéma*, est un hommage aux cinéastes qui ont nourri son travail ou avec qui il a collaboré. À chacun d'eux, il adresse en voix *off* – comme dans un film – une lettre intime, poétique. Parmi eux : Bertrand Blier, Federico Fellini, Nanni Moretti, Raul Ruiz, Leos Carax, Robert Guédiguian, Jean-Luc Godard... Après *Ulysse* et *Pénélope*, Jean-Claude Gallotta et sa troupe reviennent en habitués au théâtre de Caen pour la création de ce nouvel opus qui deviendra mythique lui aussi ! Moteur !

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Avec Cher Cinéma tu rends hommage aux cinéastes que tu as rencontrés. Cette notion d'hommage traverse ton parcours depuis tes débuts : à Yves P. (ami disparu), à Merce Cunningham, à Gainsbourg, aux rockers (My

chorégraphie a pu déployer elle-même ses propres images librement.

Entretien réalisé par Claude-Henri Buffard,
dramaturge
le 10 septembre 2024

Les textes du spectacle *Cher Cinéma* et les croquis préparatoires de Jean-Claude Gallotta sont disponibles en PDF sur le site internet de la compagnie (gallotta-danse.com/Cher-cinema).

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la *post-modern dance* (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altarag – le Groupe Émile-Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, 1981 lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982) *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001). Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les gens », dont *Trois Générations* (2004) et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique.

Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Voluer* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; cette même année, son Groupe Émile-Dubois redevient compagnie indépendante. Il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock**, *My Ladies Rock** et la recreation de *L'Homme à tête de chou** en 2019 au *Printemps de Bourges*. En 2020, il rend hommage à son premier maître, Merce Cunningham, en créant *Le Jour se rêve*, accompagné par le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. Parallèlement, il développe une forme adaptée à l'espace public, *Climatic' Danse*, ainsi que sa version pour enfants, *Danse, ma planète, danse !* En 2021, il recrée, à la demande du Volcan, Scène nationale du Havre, *Ulysse**, 40 ans après sa création. En 2022, il crée *Pénélope** versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel. Sa création 2024, *Cher Cinéma*, réunit sur la scène ses interprètes et ses souvenirs de rencontres avec des cinéastes.

* spectacles programmés au théâtre de Caen

LA PRESSE EN PARLE

***Cher Cinéma* repéré par la presse nationale dans les spectacles de la saison à ne pas manquer !**

« Danse : les spectacles les plus attendus de la rentrée 2024 » *Télérama*

« Rentrée culturelle 2024 : théâtre et ballet, notre sélection de spectacles à voir cet automne » *La Croix*

« *Cher Cinéma* magnifie les rencontres, parfois fugaces, parfois mêmes rêvées, avec les réalisateurs qui ont compté pour lui : Federico Fellini et Raul Ruiz, Jean-Luc Godard et Tonie Marshall... De cet amour pour les images animant l'écran est né, pour celui qui confie aimer "tremper" sa danse dans d'autres univers artistiques, une "évoocation chorégraphique sur le fil de l'intimité." » *La Croix*

TOUJOURS PLUS DE DANSE AU THÉÂTRE DE CAEN !

Requiem(s)

Ballet Preljocaj
Angelin Preljocaj

mercredi **18 décembre** – 20h
jeudi **19 décembre** – 20h
vendredi **20 décembre** – 20h
samedi **21 décembre** – 18h
dimanche **22 décembre** – 15h30

de 10 à 47 €

durée : 1h30

Lorsque le chagrin confisque tous les mots, reste la danse. Pour dire autrement la perte d'un proche mais aussi dépasser la tristesse, se souvenir et peut-être ensuite célébrer la vie, son miracle. Donnant chair et corps à l'entrelacs complexe des émotions suscitées par le deuil, la nouvelle création d'Angelin Preljocaj, *Requiem(s)*, en est la preuve.

Cette fois-ci, Angelin Preljocaj a puisé dans sa propre histoire avec en tête les airs des requiems de Mozart et Ligeti, les musiques de Bach ou Messiaen, mais aussi les notes électriques et addictives du groupe de metal américain, System of a Down. Ici, grâce aux dix-neuf interprètes, c'est la danse, telle une procession des corps, qui se fait rituel et célébration. La troupe dit aussi la puissance du collectif face à la douleur du deuil.

Figure de proue de la scène contemporaine depuis la fondation de sa compagnie en 1985, Angelin Preljocaj a régulièrement présenté ses créations au théâtre de Caen, alternant projets radicaux et ballets narratifs tels que *Blanche Neige* ou *Le Lac des cygnes*.

LA PRESSE EN PARLE

« Un spectacle total et hypnotique. » *Télérama*

« Le magistral ballet de la mort d'Angelin Preljocaj. » *Le Monde*

« Dire la mort et la vie à travers les corps avec le danseur et chorégraphe Angelin Preljocaj. » *France Inter*